

Capital et travail du Japon d'avant-guerre

Le modèle de développement économique du Japon d'avant-guerre est très semblable à celui adopté par les pays émergents actuels. C'est avec ce modèle qu'il est aujourd'hui au 3e rang économique mondial. Ce modèle consiste à miser sur certains secteurs, plus faciles à développer que d'autres, et d'y investir les facteurs de production nécessaires, à savoir capital (en grande partie les machines qui permettent l'automatisation des tâches) et travail (la force humaine). Ainsi, une question se pose naturellement : comment capital et travail influencent-ils l'économie du Japon d'avant-guerre ? Pour y répondre, nous allons d'abord parler du bénéfice plus important des entreprises japonaises permis par un assemblage efficace du travail et du capital, puis de la forte évolution dans les secteurs d'activités par le capital, et enfin, des facteurs de production qui ont joué un rôle non-négligeable pour permettre le basculement du Japon, de l'import vers l'export.

Pour montrer que l'union du travail et du capital permet un meilleur rendement, nous allons aborder la nécessité du travail et l'importance du capital, mais aussi faire remarquer que ces conditions sont difficilement réunies par manque d'investissement, surtout en ce qui concerne le capital.

Le facteur de production travail est nécessaire, c'est un fait. En effet, sans force humaine et juste avec du capital, il n'y aurait personne pour activer les machines, les faire tourner ou les réparer en cas de panne. Donc ce capital ne servirait à rien, à part à prendre la poussière et de la place dans les usines. De plus, dans certains secteurs comme l'agriculture, il est difficile d'automatiser les tâches, donc de produire du capital au XX^e siècle. Le document 1 nous montre aussi très bien que dans chaque secteur d'activités, il y a tout le temps des personnes qui y travaillent, même si ce pourcentage diffère selon les secteurs et les domaines précis.

Le travail est donc nécessaire et le capital joue un rôle important pour l'assister. En regardant le document 7, nous pouvons voir que plus un atelier a de capital, plus la valeur ajoutée (bénéfice remporté) par travailleur est élevée. Par exemple, pour un atelier doté d'un capital de 500 à 999 yen, un employé aura une valeur ajoutée de 66.2, contre 477 pour un employé d'un atelier avec un capital à 500 000 yen. Certes, les travailleurs ne sont pas les mêmes dans les deux ateliers, et que peut-être d'autres facteurs jouent un rôle. Par exemple l'âge des employés ou leur expérience, puisqu'il y a plus d'adultes dans les grands ateliers. Mais la différence de bénéfices d'un atelier avec peu de capital et un atelier avec beaucoup de capital est suffisamment énorme pour pouvoir négliger ces autres facteurs, et dire que le capital permet une meilleure efficacité.

Donc l'union des deux facteurs de production est puissante, dans le sens où $1 + 1$ ne fait pas que 2, mais plus. Cependant, dans ce même document 7, nous pouvons observer que le nombre d'ateliers avec un capital supérieur à 50 000 yen ne dépasse pas 1600, tandis que les ateliers d'un capital inférieur à 9 999 yen sont au nombre de 77 000, soit 48 fois plus. Il y a donc beaucoup d'ateliers avec peu de capital, et seulement une petite minorité d'ateliers qui en ont beaucoup. Nous observons la même chose dans le document 4. Dans le tableau 6.2, en ce qui concerne l'industrie du textile, le nombre d'ateliers est 45 fois plus élevé que le nombre d'usines (qui, logiquement, ont plus de capital que les ateliers). En revanche, la main d'œuvre est bien plus présente dans les ateliers, pour 230 000 contre 91 000 dans les usines. Nous pouvons dire que le capital fait défaut et que la main d'œuvre est très abondante à cette époque. Ceci s'explique par le fait qu'il y a trop peu d'investissements de la part des grandes entreprises ou des zaibatsu. Donc les petits ateliers et les petites usines de tout genre ne peuvent se doter de capital. Ils sont obligés d'employer plus de main d'œuvre pour combler ce manque, notamment dans le secteur du textile où des machines peu sophistiquées (donc peu chères) en quantité limitée suffisent à accélérer la production, du moment qu'il y a de la main d'œuvre. Le secteur du textile, un des plus importants à cette période, est intensif en travail, et peut ne pas l'être (dans la plupart des cas) en capital.

L'introduction des machines a fortement changé le Japon et son économie, et a pour conséquence une forte croissance, malgré leur nombre réduit. Nous pouvons parler du développement rapide de l'industrie manufacturière, de l'importance accordée à la main d'œuvre, et enfin, de l'intensification du travail par l'ajout d'une nouvelle catégorie de main d'œuvre.

Pour commencer, les machines ont en effet changé les coutumes japonaises. Dans le document 1, nous pouvons voir que la répartition de la main d'œuvre a énormément changé de 1906 à 1940. Il y a moins de personnes dans le secteur primaire (baisse de 18.2%), mais plus dans les secteurs secondaire et tertiaire (augmentation respective de 9.5% et 8.5%), notamment dans le secteur de la manufacture, où les machines

permettent un gain de temps considérable. Il y a aussi la valeur ajoutée qui évolue dans le même sens, selon le document 2, entre 1885 et 1940. Dans le secteur primaire, la valeur ajoutée est en baisse (-26.4%), alors que dans le secteur secondaire, elle est en hausse (+32.7%). Nous pouvons noter que dans le secteur tertiaire, la valeur ajoutée est aussi en baisse, mais comme ce n'est pas un secteur qui nous intéresse particulièrement ici, nous n'allons pas nous attarder dessus.

Donc l'introduction de la notion de capital a bien changé le travail et les secteurs d'activité au Japon, et depuis, main d'œuvre n'est plus vraiment équivalent à valeur ajoutée, donc au bénéfice. Une personne ne va pas rapporter une même proportion de bénéfice selon son secteur d'activités. En superposant les documents 1 et 2, nous pouvons voir que le secteur primaire est toujours le secteur le plus important en terme de main d'œuvre, mais en terme de valeur ajoutée, c'est celui qui en a le moins, paradoxalement. Et pour le secteur secondaire, c'est exactement l'inverse, c'est-à-dire que c'est le secteur avec le moins de main d'œuvre, mais le plus de valeur ajoutée. Il n'y a donc pas de rapport entre main d'œuvre et valeur ajoutée. Donc ce n'est pas en augmentant la main d'œuvre en grande quantité que le bénéfice suivra la même évolution, comme le montre l'exemple du secteur tertiaire, où la main d'œuvre a augmenté, mais la valeur ajoutée a, quant à elle, chuté. Comme dit précédemment, il est difficile d'automatiser les tâches du secteur primaire, et à l'inverse plus simple en ce qui concerne le secteur secondaire. Donc le secteur primaire est intensif en travail, mais pas du tout en capital, pour en plus un bénéfice faible, car les prix du marché l'obligent. En revanche, les entreprises peuvent investir en capital dans une usine du secteur secondaire, ce qui fait qu'elle peut être intensive en capital, et c'est la principale raison qui expliquerait cette différence de bénéfice selon les secteurs. En effet, il paraît difficile d'imaginer que le prix des produits cultivés baisse en continu sur 34 ans pour permettre au secteur secondaire de dépasser le secteur primaire en terme de valeur ajoutée. C'est aussi difficile de penser qu'en employant plus de personnels, le bénéfice augmente d'autant dans le secteur manufacturière par exemple, puisque cela n'a pas été le cas dans le secteur tertiaire. C'est pourquoi la raison du capital est la plus plausible, comme aussi dit plus haut, lorsque nous citons l'importance du capital.

Donc le capital a fait en sorte que main d'œuvre et bénéfice ne soient plus traités de manière proportionnelle. C'est peut-être aussi le capital qui a permis parallèlement l'intensification du travail en ajoutant les femmes dans les choix possibles de la main d'œuvre. Dans le document 4, nous voyons que les femmes sont très présentes dans les usines de tissage, en moyenne 95% de la main d'œuvre est féminine. Même si en réalité, la main d'œuvre féminine est moins coûteuse et que les femmes sont plus habiles pour tisser, cela semble irréaliste que les femmes soient recrutées que pour ces deux raisons-ci. En effet, le Japon est depuis toujours une société très sexiste, où la femme se doit de rester à la maison pour s'occuper de la famille, et qu'il est difficile de faire confiance aux femmes concernant le travail. Or, le tissage peut être assisté par des machines pour faciliter les tâches, donc les employeurs peuvent un peu plus faire confiance en elles. Donc nous pouvons supposer qu'il y a quand même un lien entre l'introduction du capital dans les usines de tissage et l'introduction des femmes au travail, et que le second est la conséquence du premier.

L'économie du Japon a connu une forte évolution avec l'introduction du capital, et depuis, le Japon s'oriente vers le commerce international, d'abord en tant qu'importateur, puis en tant qu'exportateur. Pour parler de cela, nous évoquerons d'abord le fait que le territoire est en quelque sorte aménagé pour intensifier la production, puis que le Japon commence à produire lui-même ce qu'il importait à la base, et enfin, qu'il stabilise sa position d'exportateur dans le monde.

Les cartes du document 3 nous apprennent plus sur les zones dédiées à la production de fil de soie et de machines pour usines ou particuliers, et sur leur évolution en 28 ans. En superposant les cartes 2-A et 3-A, nous pouvons comprendre que l'industrie du textile s'est développé avant celui des machines. Ce sera donc par l'industrie du textile que nous allons commencer à analyser. En 1892, les principales zones concernées par cette industrie sont les villes de taille plutôt moyenne, comme Nagano ou Aichi. Les usines n'ont pas besoin de personnels qualifiés, donc elle peuvent s'installer n'importe où. Or, il y a des villes dans lesquelles les Japonais produisent traditionnellement de la soie, et en plus le coût de la vie est moins cher dans ces villes-là, c'est pourquoi elles ont été choisies. Puis en passant en 1920, nous observons une augmentation du nombre d'usines, avec notamment une intensification dans les zones déjà industrialisées, et de nouvelles zones qui s'industrialisent à la soie. Il y a donc bien une intensification de la production de fil de soie sur le territoire. En ce qui concerne l'usine des machines, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas fait les mêmes choix que les usines de tissage. Pour commencer, cette industrie s'est développée plus tard que celle du tissage, car il fallait d'abord acquérir les connaissances nécessaires et former des ingénieurs qualifiés. Donc les usines ont choisi de s'installer dans les grandes villes comme Tokyo ou Osaka, là où il y a les universités qui forment donc des ingénieurs. Les emplacements choisis ne laissent rien au hasard, ils sont tous concentrés

dans des zones très proches, longeant le littoral. Les usines sont proches de la mer pour tout simplement réduire les frais de port, lors de l'exportation ou de l'envoi par bateau, vers des zones qui en ont besoin. C'est une mesure qui n'a pas besoin d'être considérée pour le transport des bobines de soie, car elles sont beaucoup plus légères que les machines, donc moins chères à transporter. Les usines sont aussi très proches les unes des autres pour pouvoir collaborer entre elles plus facilement. En 1920, les zones industrialisées sont plus intenses encore, c'est-à-dire qu'il y a plus d'usines dans les mêmes zones.

En 28 ans, nous assistons à une intensification de la production de bobines de soie et de machines, mais aussi dans d'autres secteurs comme le coton, où les Japonais avaient plus tendance à importer les produits concernés. En effet, en 1875, le Japon importait de tout en rapport avec le coton, que ce soit matière première (fleur de coton), produit intermédiaire (fil) ou produit final (vêtement). Mais l'importation a un coût relativement élevé, c'est alors que le Japon se met à la production de ses besoins. En 1899, la production de fil de coton a été multipliée par 18 par rapport à 1875, et pour les vêtements, de 6. En 24 ans, la production est parvenue à répondre aux besoins des Japonais et à dépasser, par la même occasion, la demande. Le Japon commence donc à exporter son surplus de production. À savoir, essentiellement les fils de coton, puisque leur production est beaucoup plus automatisée, donc plus facile à produire en grande quantité que les vêtements, donc plus rentable. Nous pouvons d'ailleurs le constater dans les chiffres donnés plus haut, où la production de fil a été multipliée par trois fois plus que celle des vêtements. Nous pouvons imaginer des scénarii semblables pour les bobines de soie et les machines produites dans les usines (citées dans le paragraphe précédent). C'est-à-dire une intensification de la production qui mène à l'exportation. Ces scénarii sont confirmés par le document 6 et nous donnerons des détails dessus dans le paragraphe suivant.

L'automatisation de plus en plus de tâches par le capital et l'emploi en grande quantité de la main d'œuvre (que nous pouvons imaginer) pour le secteur du coton, donc l'intensification des facteurs de production, a permis au Japon de s'auto-satisfaire en premier temps, puis de devenir exportateur à son tour en 1899, en ce qui concerne le secteur du coton. D'après le document 6, en 1937, le Japon est toujours exportateur de vêtements en coton, et c'est d'ailleurs ce qu'il vend le plus dans le monde. Mais en plus des vêtements en coton, il exporte aussi d'autres produits, comme les machines et les différentes parties de la machine, la soie, et d'autres petits biens. Tout ne va pas aux mêmes endroits. Tout ce qui est machinerie part en Asie, car à ce moment-là, l'industrie lourde est développée en Occident, mais pas encore en Asie. Et comme géographiquement le Japon est plus proche d'eux, les frais de port sont donc forcément moins chers pour une machine japonaise que pour la même machine européenne par exemple. Les Occidentaux n'ont pas besoin de machines japonaises, ce sera plutôt la soie ou les jouets et petits accessoires qui y partiront. La soie est très populaire en Occident à ce moment, pour faire des bas en soie, et les autres petits biens qui y partent font partis de l'industrie légère, donc souvent fait à la main et peu chers à transporter. Donc les Occidentaux n'importent pas d'industrie lourde du Japon, car c'est plus rentable de le faire avec les machines produites en Occident. En revanche, ils importent beaucoup d'industrie légère, car c'est un secteur très intense en travail et comme la main d'œuvre est peu chère au Japon, mais pas en Occident, ils préfèrent importer. Nous pouvons ainsi dire que le Japon a stabilisé sa position d'exportateur mondial.

Pour conclure et pour répondre à la question « comment capital et travail influencent-ils l'économie du Japon d'avant-guerre ? », nous pouvons dire que l'introduction du capital et l'intensification du travail dans les secteurs d'activités ont surtout permis au Japon de se développer fortement en économie et de s'ouvrir entièrement au monde pour le commerce international. C'est aussi et surtout le capital qui a provoqué les changements les plus profonds, comme l'intégration de la femme au travail, la « popularisation » de certains secteurs plus que d'autres ainsi qu'un gain de temps considérable pour certaines tâches. Le capital influence le travail, et ensemble, ils changent les coutumes japonaises.